

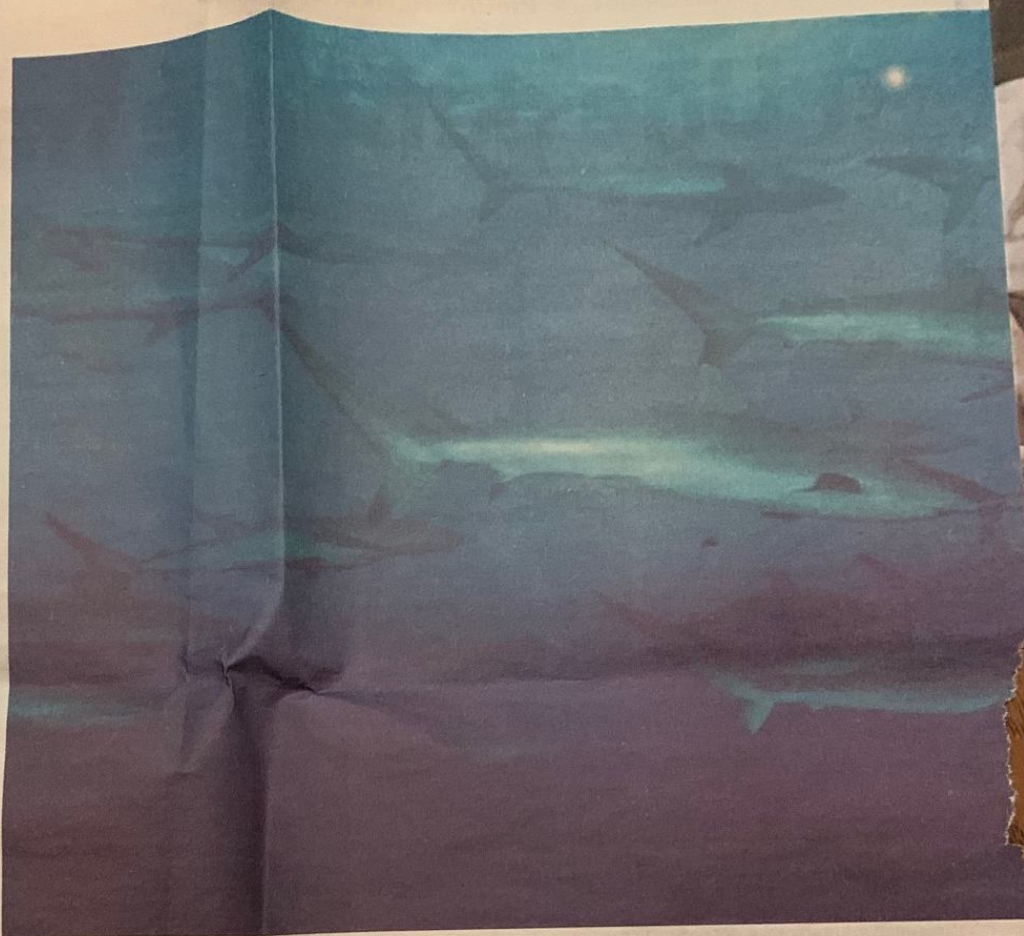
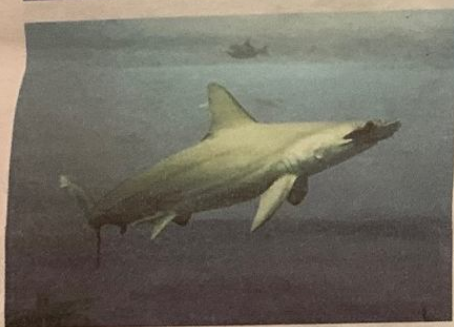
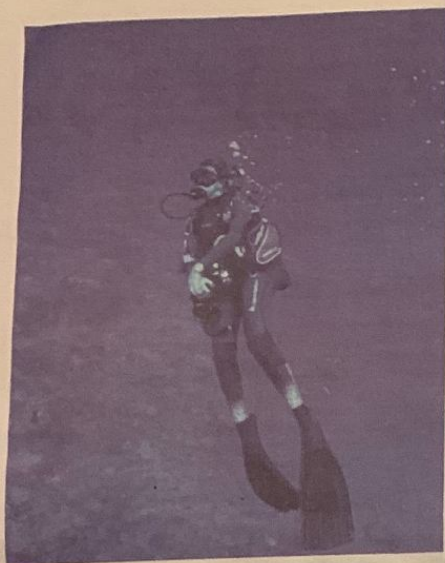
Cet article, extrait du sud ouest du dimanche 17 Mai 2020 remémore à certains d'entre nous d'inoubliables plongées effectuées en avril 2005 en compagnie de l'incontournable "tiburona " SANDRA, biologiste marin, nommée ministre de l'environnement de la Colombie en 2010.

Alain Fornaro nous avait organisé ce voyage hors du commun avec une grande passionnée des requins.

Ici, parmi d'innombrables merveilles endémiques(poissons chauve- sours) on côtoie des bancs de 200 marteaux et, avec un peu de chance on peut rencontrer le mythique requin "Ferox" des grandes profondeurs, ceci à proximité de l'île des "extrême : MALPELO

Alain Amelot

Les mille combats de la «



SAUVEUSE DE REQUINS 2/3

Portée par sa fondatrice Sandra Bessudo, dite la « Tiburona » (« femme requin »), la Fondation Malpelo œuvre pour sauver les espèces menacées dans le Pacifique. Une série de petites avancées concrètes



Nicolas Espitalier,
envoyé spécial

La Franco-Colombienne Sandra Bessudo a choisi de consacrer sa vie à la sauvegarde de l'îlot volcanique de Malpelo et à la protection des requins. Pour comprendre la méthode de cette femme de conviction, qu'une bande dessinée croque en super-héroïne de la cause écologique, nous avons partagé quelques jours avec elle et son équipe à Bogota. Le siège de la Fondation Malpelo, qu'elle a fondée en 1999, se situe dans la Zona Rosa, un quartier bourgeois de la capitale colombienne. « Je suis une petite ONG », sourit Sandra Bessudo. Avec

elle ne travaillent que cinq salariés à plein temps, dont deux écologistes. Mais ce qui se noue dans cet open space minuscule et propre, entre des murs couverts de photos de poissons, d'oiseaux et de tortues de mer, est plus décisif qu'il n'y paraît pour la survie de certaines espèces.

Dire qu'il faut sauver les requins, c'est une chose. Le faire en est une autre. Il est facile de tracer un cercle au stylo rouge sur une carte et de décréter que cet espace est protégé, mais les poissons ne connaissent pas ce genre de frontières et les bateaux des braconniers les ignorent. C'est donc à coup de petites victoires pragmatiques, des « gains marginaux » comme on le dit dans le sport de haut niveau, que Sandra Bessudo fait avancer sa cause. « Avant la création de la fondation, raconte la biologiste, nous avions par exemple mis en place des bouées autour de Malpelo pour que les bateaux s'amarent sans jeter l'ancre dans les coraux. On a aussi engagé des programmes pour

ILS PROTÈGENT NOTRE PLANÈTE Du Portugal aux États-Unis, de l'Ardèche à notre région : pour cette saison de la bourse aux reportages, « Sud Ouest » part à la rencontre de celles et ceux qui soignent la terre. Des reportages réalisés avant la pandémie et le confinement

faire savoir aux pêcheurs qu'il ne fallait pas pêcher là-bas : on s'est battu pour que, sur les permis que la Marine délivrait aux bateaux en partance des ports colombiens, il soit spécifié que l'aire de Malpelo était protégée. » Sans compter la difficulté de contrôler des eaux situées aussi loin de la côte.

Sur plusieurs fronts

Avec la création de la Fondation Malpelo, la « Tiburona » (la « femme requin ») a pu lever des fonds privés et se doter de nouveaux moyens d'action. Elle est soutenue par l'organisation Conservation International, des partenaires du monde entier comme la Principauté de Monaco et l'aquarium Nausicaà de Boulogne-sur-Mer (Nord de la France), pour un budget de 200 000 euros en 2020. C'est modeste au regard du défi à relever, d'autant que les expéditions scientifiques à Malpelo coûtent cher. Mais le combat n'est pas uniquement financier. Le classement de l'îlot volcanique au patrimoine mondial de l'humanité en 2006 et les trois extensions successives de l'aire protégée, de zéro à

27 000 km², avaient une haute valeur symbolique. Encore fallait-il obtenir des avancées concrètes, qui sont venues avec la loi de 2017 sur la pêche illégale, née pour Malpelo et étendue à tout le territoire maritime colombien.

« Toute la lutte pour éviter l'exportation de requins vient des recherches que nous avons réalisées à Malpelo »

« Ce qui se passait auparavant, par exemple, c'est que si la Marine nationale attrapait quelqu'un en infraction, elle le transférait aux Parcs, mais ces derniers disaient que cela relevait du ministère, et ainsi de suite. Tout le monde se renvoyait la responsabilité comme une patate chaude. Aujourd'hui, tout le monde est concerné. » Le diable se joue dans les détails. Avant cette loi, tout pêcheur pris en train de pêcher illégalement devait être défé-

ré au bout de 36 heures, sans quoi il fallait le relâcher. Or le sanctuaire de Malpelo se trouve, au plus rapide, à... 36 heures de bateau de la côte ! « On pouvait les arrêter mais rien ne pouvait se passer », résume Sandra Bessudo. La nouvelle loi a permis l'extension de ce délai.

Mais ça ne suffit pas : « On anime aussi des ateliers auprès des magistrats, pour les sensibiliser, pour éviter qu'ils libèrent les pêcheurs en infraction en disant : "Bah, ce sont juste des pêcheurs..." Il faut qu'ils comprennent l'enjeu, sinon la loi ne sert à rien. »

Les bébés requins marteaux

L'un des dossiers actuels de la Fondation Malpelo, sur les requins-marteaux, illustre la façon dont l'ONG colombienne procède. D'abord, le nerf de la guerre, c'est l'information scientifique. C'est pour cela que l'essentiel du budget de la fondation est affecté aux expéditions : la menace qui pèse sur certaines espèces de squalos doit être prouvée scientifiquement. « Toute la lutte pour éviter l'exportation de requins vient des recherches que nous avons réalisées à Malpelo. Depuis 2000, on fait des observations pendant nos plongées. Et depuis dix ans, il y a une chute de 60 % des observations de requins-marteaux, alors que c'est une espèce protégée. »

Or la Fondation Malpelo a fait récemment à ce sujet une découverte décisive. Felipe Ladino, 29 ans, l'un des deux écologistes de l'équipe,



À gauche, deux images des fonds marins de l'île de Malpelo : la naturaliste Sandra Bessudo au cours d'une plongée ; un requin-marteau (*sphyrna lewini*), espèce hautement menacée. Au centre : un banc de requins soyeux (*carcharhinus falciformis*), espèce dont la population vit également depuis quelques années un déclin rapide. À droite : une intervention de Sandra Bessudo sur un bateau de pêche en 2005 ; un bébé requin-marteau dans le golfe de Tribugá ; Sandra Bessudo relevant une balise en mer.

PHOTOS ARCHIVO FOTOGRAFICO/FUNDACIÓN MALPELO Y OTROS ECOSISTEMAS MARINOS

considéré comme le bras droit de Sandra, raconte : « En mars 2018, à l'occasion d'une expédition à Malpelo avec le prince Albert de Monaco, nous avons marqué cinq requins-marteaux femelles avec des balises satellites. Ensuite, à chaque fois qu'elles sont remontées à la surface, ces balises accrochées à leurs ailerons nous ont signalé leur position. Ici, nous recevions un mail. »

Sur l'écran de son ordinateur, à Bogota, Felipe Ladino nous montre les trajectoires de ces cinq femelles au printemps 2018, date après date. « Nous avons observé qu'au mois de mai et juin, elles se sont toutes rendues dans le golfe de Tribugá, à plus de 500 km de Malpelo. » Plusieurs expéditions dans cette zone, avec de nouveaux marquages de requins, ont permis à la Fondation d'établir qu'il s'agissait là du lieu où les femelles requins-marteaux venaient mettre bas.

Contre un projet de grand port

Contrairement à l'aire protégée de Malpelo, la pêche ici n'est pas illégale. Il se trouve que les jeunes requins-marteaux y sont victimes de pêche accidentelle, c'est-à-dire qu'ils peuvent être attrapés « par erreur » parmi d'autres espèces de poissons. Trois des cinq femelles marquées pour l'expérience ont d'ailleurs fini comme ça. Vu leur faible taux de reproduction, la survie des requins-marteaux vivant dans cette partie du monde (des « sphyrna lewini », l'une des neuf espèces de cette fa-

mille) est en jeu, et la Fondation vient d'ouvrir de nouveaux fronts.

Il s'agit de contrôler les bateaux de pêche industrielle, mais pas seulement. L'un des enjeux est aussi de sensibiliser les populations des petits villages de pêcheurs de cette côte, dont celui de Jurubirá, le plus proche de la « nurserie ». Ses habitants ignorent que pêcher les bébés requins-marteaux pour en faire des empanadas (pâte feuilletée farcie) menace la survie d'une espèce.

« Pour les jeunes de ces communautés, c'est la pêche ou la drogue. On ne peut pas se contenter d'interdire la pêche »

« Ce sont des villages isolés, inaccessibles en voiture. Pour les jeunes de ces communautés, c'est la pêche ou la drogue. On ne peut pas se contenter d'interdire la pêche, il faut proposer autre chose », explique Felipe Ladino. La Fondation a déjà lancé quelques pistes. Elle essaie de développer l'écotourisme, soutient les écoles de surf du golfe et la coopérative de pêche du village voisin de Nuqui, pour diversifier l'activité des populations locales.

Sandra Bessudo, qui est venue à la rencontre des habitants et a finan-

cé la construction d'une salle de classe dans l'école maternelle de Jurubirá, commente : « Quand j'ai commencé avec Malpelo, je n'avais jamais le sentiment d'avoir des limites. Maintenant, je suis beaucoup plus... adulte, disons. Avant j'étais très activiste : la nature, la nature, la nature ! Avec le temps j'ai dû travailler la partie sociale. Ce n'était pas le cas à Malpelo, car personne n'habitait sur place. Mais il y a, en Colombie, une population qui vit de la pêche. Quand tu commences un peu à connaître leur vie, la pauvreté, tu prends en compte la dimension sociale et cela devient plus difficile. Sans doute faudrait-il tout interdire, mais je sais maintenant que ce n'est pas ce qui se passe dans la réalité. Le seul moyen que j'ai, c'est essayer de convaincre. »

Déjà, pour elle, se profile une bataille d'une autre envergure : « Il y a un projet pour faire un grand port sur cette côte. Ce serait la destruction d'un écosystème merveilleux, d'un lieu de biodiversité unique au monde. » Le projet va trouver sur sa route la « Tiburona » et sa petite équipe.

Demain : « La biodiversité, c'est aussi sous la mer ! »

SUD OUEST.fr

Tous les reportages de cette série, enrichis d'images et de vidéos.

Abonnés.

Malpelo, le sanctuaire



L'îlot de Malpelo est le sommet d'une cordillère volcanique immergée de 4 000 mètres de haut ! PHOTOS FUNDACIÓN MALPELO

« Malpelo est un endroit merveilleux et unique au monde. » Sandra Bessudo, qui a déjà consacré trente ans de sa vie à cet îlot de 3,5 km², au point de « l'incarner » partout dans le monde, ne se lasse pas de décrire son paradis.

Situé au milieu du Pacifique oriental tropical, à 500 km de la côte colombienne, ce confetti sur la carte n'a longtemps été connu que pour une bataille navale du XIX^e siècle entre les flottes colombienne et péruvienne. L'armée colombienne y a installé une garnison en 1986, et à la même époque,

le site a été découvert par de premiers groupes de plongeurs. Richissime en espèces endémiques, poissons, mais aussi oiseaux, Malpelo est l'une des pointes du triangle des requins marteaux, avec les îles Cocos (Costa Rica) et les Galápagos (Équateur).

Son classement successif comme « sanctuaire de faune et de flore » et « patrimoine naturel de l'humanité », sous l'impulsion de la Fondation Malpelo et de Sandra Bessudo, a contribué à protéger l'îlot de la surpêche qui y a longtemps sévi sans aucune limite.